

GUERISSEURS ET MEDECINE MODERNE

par

Dr. LANKOANDE S.
Médecin-Chef Secteur n° 6
DEDOUGOU (Volta-Noire).

INTRODUCTION

À l'heure où dans maints pays africains on parle de revalorisation de notre culture Negro-Africaine et de retour aux sources de l'authenticité, la rehabilitation et l'intégration des guérisseurs dans nos structures médico-sanitaires se posent comme une impérieuse nécessité.

Notre Médecine traditionnelle "contre tous les Alizés" a continué de fleurir dans nos villes, villages et campagnes malgré tous les maux dont ses detracteurs n'ont cessé de l'incriminer.

Beaucoup de chercheurs (Pharmaciens, Pharmacologues, botanistes) tendent de repertorier et de classer les plantes médicinales en Afrique. (2)

L'importance de cette pharmacopée traditionnelle varie d'ailleurs suivant les régions.

Notre propos est d'aborder les problèmes de l'intégration et de la collaboration entre Médecins et Guérisseurs. Essayant de frayer l'itinéraire que l'on devrait suivre pour parvenir à une intégration totale de nos guérisseurs longtemps restés dans la "pénombre".

Cet itinéraire ne peut être tracé sans penser à l'esprit superstitieux et magico-mystique de nos masses paysannes qui explique notre conception africaine de la Médecine.

Le Pr. KERHARO disant de notre Médecine Traditionnelle "quelle est une Médecine totale, qui considère l'homme, corps et âme comme un tout, relié au monde visible et invisible, sans distinguer les maladies mentales des affections somatiques, le diagnostic du traitement et du pronostic" (6) illustre bien cette conception qui a été jugée irrationnelle par l'esprit occidental.

Les arguments que nous avançons dans cet exposé sont parfois discutables et n'ont pas valeur de vérité immuable. Telle est la rançon du magique et du mystique qui caractérise souvent notre Médecine Traditionnelle.

L'impact social du "Guérisseur" dans la vie de l'africain avait jusqu'à nos jours été sous-estimé, voire non reconnu.

Le Colonisateur pressentait la concurrence serrée qu'allait jouer le guérisseur face aux praticiens de la Médecine Occidentale qu'il s'était fait le pari d'installer dans tout le continent, l'avait tout de suite considéré comme un bouc émissaire, qu'il fallait à tout prix faire disparaître de la société africaine.

Il y était presque parvenu, puisque dans tous les pays africains décolonisés, la classe intellectuelle dirigeante, peu nombreuse voyait le "guérisseur" d'un mauvais oeil.

Le "Guérisseur" pouvait à tout moment être poursuivi pour exercice illégal de la Médecine.

Les masses paysannes ne pouvant facilement bénéficier de soins dans les Formations Sanitaires insuffisantes, continuaient toujours à consulter les "guérisseurs".

En 1973, le Pr. KERHARO pensait que "75 % des populations de l'Afrique Noire, soit au moins 120 millions d'êtres, étaient encore tributaires, pour les soins de santé, de leur guérisseurs et de leurs pharmacopées traditionnelles". Ce chiffre serait en dessous du chiffre réel quand on sait que même la classe intellectuelle qui a le privilège des soins médicaux occidentaux, consulte fréquemment un guérisseur, soit avant, pendant, ou après les soins donnés au dispensaire ou à l'hôpital.

Et c'est en définitive presque toute la population de l'Afrique Noire qui demeure tributaire des guérisseurs et de leurs pharmacopées traditionnelles.

L'Afrique n'est pas le seul continent à utiliser très largement la connaissance et les soins de ses "guérisseurs".

En Asie, au NEPAL plus précisément A.W. MAC DONALD rapporte dans le Monde du Sorcier paru aux EDITIONS DU SEUIL 1966: "comme les documents ethnographiques sont insuffisants pour tracer dans son univers physique et spirituel, nous nous bornerons à fournir des notations sur quelques aspects de l'activité de certains spécialistes magico-religieux, que l'on peut désigner provisoirement comme des guérisseurs. Le Médecin au sens occidental du terme, est un oiseau rare au Népal".

A partir des années 70, cependant l'O.M.G. et l'UNESCO reconnaissant l'utilité des "Guérisseurs" en Afrique redonnant à la question un regain d'intérêt. Des conférences et des séminaires sur la pharmacopée traditionnelle, la Médecine Traditionnelle, l'intégration et la collaboration guérisseurs-médecins s'organisent çà et là. Des appels sont lancés aux guérisseurs pour leur recensement et la constitution d'associations de guérisseurs au niveau régional voire national. Des guérisseurs encore timorés commencent à se faire connaître. L'aube se lève enfin pour eux et c'est normal car de fait ils ont un rôle important dans la guérison de malades.

CROYANCES ET SUPERSTITIONS CHEZ L'AFRICAIN

On ne peut aborder le problème de la guérison en milieu africain sans faire allusion à l'esprit de croyance et de superstition qui y prévaut.

La superstition en effet est très développée chez l'africain et intervient pour une large part dans son comportement social.

Chaque signe dans son entourage est scruté et interprété de façon très attentive tout au long de la journée.

En milieu DJERMA (Ethnie du Niger), ne dit-on pas que "c'est dès l'aube qu'on connaît une bonne journée ?".

Se lever, sortir de chez soi dans la fraîcheur du matin et rencontrer premièrement soit un boiteux, soit un borgne est par exemple interprété comme un signe de mauvaise augure pour les affaires devant être entreprises ce jour là.

De même, la rencontre d'un caméléon traversant en coup de flèche, la queue en l'air, le chemin sur lequel on va, annonce un mauvais présage.

Ces augures occupent une grande place dans l'esprit africain, mais leur interprétation diffère selon l'ethnie. C'est cette pensée superstitieuse (existante encore dans certaines populations occidentales à l'état récessif) qui donne l'explication de la conception de la maladie et de la guérison en milieu africain ; superstition s'appuyant elle-même sur la tradition et les coutumes dans nos sociétés africaines.

L'esprit de la Plante

La croyance en la superstition amène à croire parfois que la plante médicinale pourrait avoir un esprit différent du principe actif scientifiquement reconnu pour chaque plante.

Un exemple : certaines plantes médicinales devraient être concédées de bon cœur par le guérisseur à une autre personne pour que leur action curative puisse être efficace. On raconte même que dans certains cas d'usurpation de pouvoir d'une plante, la dite plante peut se camoufler dans la brousse aux yeux de l'usurpateur lors d'une recherche en vue d'un traitement.

Là où l'africain fait intervenir l'esprit de la plante ou d'un fétiche, l'occidental fait au contraire allusion à la réceptivité psychique de l'individu malade. Ainsi il pense que les incantations lancées avant la mise en route du traitement n'ont pour but que de rendre le malade psychologiquement plus réceptif au traitement.

Ces incantations ne devraient pas être supprimées des traitements traditionnels. Elles auraient en plus du rôle de placebo ou de stimulant psychique qu'on leur attribue une puissance mystique ou cosmique perceptible dans certains cas.

On raconte que certains fétiches que l'on vient consulter pour obtenir la guérison d'une maladie n'ont leur puissance de guérison qu'à une période précise, juste après la sacrifice annuel qu'on leur doit.

Parfois c'est la préparation d'une décoction en vue de traitement qui fait l'objet de disposition particulière.

S'agissant du traitement de parasites intestinaux, en pays Kabiyé (Nord Togo) on utilise l'extrait aqueux frais de l'écorce de Ekondé (nom kabiyé) du village de Kemrida (Circonscription de Pagouda) préparé extemporanément et bu cru, par le "parasité" à raison de la quantité d'une calabasse moyenne pour adulte.

La Préparation : la récolte de l'écorce, son écrasement et son mouillage doivent être faits en l'absence de celui qui doit l'ingérer pour assurer l'efficacité du remède qui dans ce cas agit avec une efficacité entière. (Informateur W BAKAM) (7).

La maladie et l'interdit social

La maladie dans bien des cas dans la société africaine, proviendrait d'un mauvais esprit, ou du mauvais sort lancé par un adversaire voire un ennemi et parfois de la transgression d'un interdit et dans ce cas seul le sacrifice exigé devrait la réparer.

A Séguonéga village du nord de la Haute-Volta (Préfecture du Nord ouahigouya), où le serpent python est sacré comme dans certains villages Songhoï et du Niger (3) toute femme enceinte qui traverserait cette ville lors d'un voyage devrait après son accouchement revenir pour faire un sacrifice au python du lieu sinon son enfant mettrait beaucoup de temps avant de pouvoir faire ses premiers pas.

Dans certaines ethnies la viande d'un animal précis serait interdite pour les membres d'une caste. (Ex. le poulet pour les NATAJA vers DIABO (FADA) et la chèvre dans certaines ethnies LOBI). Quiconque transgresserait cette loi pourrait être frappé par un état d'allergie brusque après absorption de la viande prohibée.

Ce préalable sur l'influence de la croyance et la superstition dans la conception de la maladie et de la guérison étant fait, nous aborderons le problème de la définition du guérisseur.

"Les Guérisseurs" - Définition

S'agissant de la définition du "Guérisseur", beaucoup d'auteurs ont tenté de dégager ses qualifications et attributs.

Mais cette définition, ils l'ont établie sur la base d'une conception occidentale.

De tous les auteurs, les Anglophones ont le mieux saisi la définition du "Guérisseur" en le désignant sous le nom : African Native Médecine Men ou Médecine - Man c'est-à-dire Hommes - Médecine, parfois sous le sigle A.N.M.

Il n'est nullement indispensable pour cette définition de se lancer dans la métaphysique, le mystique et l'incommensurable dans les dédales desquels on se perd très vite.

Le guérisseur pour nous, est une personne douée d'un pouvoir lui permettant de guérir un certain nombre de maladies.

Pour effacer l'empreinte péjorative qui avait été imprimée sur le mot guérisseur, nous disons qu'à notre sens :

Le guérisseur n'est pas un sorcier. Il n'est d'autre part pas obligatoirement un fétichiste, voire un magicien.

L'inverse est cependant possible : une personne reconnue capable de sorcellerie peut avoir acquis un pouvoir de guérir des maladies. Un féticheur peut acquérir des qualités de guérisseurs au même titre qu'un marabout, ou un guérisseur chrétien.

C'est-à-dire que n'importe qui peut, à notre sens être guérisseur. Le guérisseur utilisant des méthodes de guérison qui échappent à la compréhension du commun des mortels se fera appeler magicien.

Faisant fi des autres attributs qui voilent parfois son pouvoir de guérir disons que le guérisseur, c'est l'homme - Médecine tout court.

Cependant nous continuerons à utiliser ce terme de "guérisseur" consacré par l'usage, mais en lui ajoutant un qualificatif qui correspond à sa spécialisation.

VARIETES DE GUERISSEURS - Comment devient-on Guérisseur ?

Le guérisseur peut donc être vous, moi, ou le manoeuvre travaillant dans une entreprise de construction, ou le paysan vivant de la terre, ou le vieux sage du village qui frappé par l'âge reste chez lui tranquillement recevant de temps à autre la visite de ses enfants et parents à qui il ne cesse de prodiguer des conseils.

Le pouvoir de guérir peut avoir été donné par hasard par un autre, pour telle ou telle raison. Le plus souvent ce pouvoir aura été transmis par un vieux sage au bord de la tombe, séduit par la discrétion et le sérieux de celui à qui il a décidé de communiquer les secrets de son pouvoir. Parfois ce transfert de connaissance peut se faire en signe de reconnaissance.

Le pouvoir de guérir s'acquiert dans une caste spécialisée dans un travail ou une fonction bien déterminée. C'est l'exemple bien connu des pêcheurs Sorko qui vivent sur les eaux du Niger et à côté des cours d'eau, au Mali, au Niger et en Haute-Volta et à qui on se refert pour faire décrocher une arête de poisson restée fixée dans la gorge après un bon repas au poisson.

Le pouvoir de guérir peut avoir été acquis dans la brousse après un séjour plus ou moins prolongé.

Nous citerons l'exemple de cet homme que nous avons rencontré au village et qui manifestement présentait un visage léonin.

On raconte qu'il est revenu au village après s'être égaré en brousse pendant 5 ans.

Durant son séjour dans la brousse il aurait été recueilli par des "lutins" (ou nains), qui l'auraient gardé en servitude lui apprenant aussi à guérir des maladies.

Un exemple analogue est relaté dans CROYANCE ET GUÉRISON(4) :

D'une manière générale le pouvoir de guérir s'acquiert par l'observation patiente de la nature.

Un incident fortuit peut-être à l'origine de la découverte du pouvoir curatif d'une plante. Pouvoir jusque là insoupçonné. De nombreux exemples en ce qui concerne le caractère accidentel de certaines découvertes scientifiques sont relatés. Ici : la loi d'Archimède.

On raconte en milieu africain que celui qui en brousse serait témoin du combat entre 2 serpents pourrait s'il se patiente bien jusqu'à la fin du combat découvrir une plante pouvant guérir contre les morsures de serpents, car à un certain moment quand le combat cesse parce qu'il y a un vaincu presque inerte, le serpent vainqueur se faufile dans les buissons mais ne tardera pas à revenir tenant dans sa gueule des feuilles d'une plante, qui permettront au vaincu de se relever.

À propos des serpents, une observation curieuse est à noter. Ce sont chez les populations peulhes qui du fait de leur profession de berger se déplacent dans l'herbe et les épines de la brousse, et qui sont par conséquent exposés aux morsures de serpents, que l'on rencontre d'excellents guérisseurs de morsures de serpents, utilisant des produits à base de mixtures de feuilles, d'écorces ou de racines de plantes. Là encore la profession joue un rôle favorisant dans l'acquisition de ce pouvoir de guérir.

Dans beaucoup d'ethnies animistes d'Afrique, les "Chefs coutumiers" et les hommes garant de la conservation des coutumes de l'ethnie du fait de cette position privilégiée sont à chercher des plantes médicinales et ont un rôle de guérisseurs.

Certains cumulent des activités de "médecin, guérisseur de divination, et de magie se rapportant aux pratiques occultes". Des auteurs Français ont été amenés à parler de "devin-guérisseur".(5)

Ce terme devrait être appliqué à une catégorie spécialisée de guérisseurs, car comme nous l'avons dit plus haut beaucoup de gens peuvent être "guérisseurs" sans dettenir un moindre pouvoir occulte.

A notre sens les "devins-guérisseurs" seraient ces gens que les Occidentaux pensent parfois être des ventriloques et qui selon l'opinion africaine seraient des maîtres de "lutins", qui leur annoncent à l'arrivée de chaque étranger l'identité du consultant et le motif de sa consultation.

Les Guérisseurs des malades psychiatriques sont spécialisés dans le traitement des "détraqués mentaux" dans la société africaine.

Au Niger, en Haute-Volta, au Mali et au Sénégal on a recours à eux pour soigner ces malades mentaux et les aider à réintégrer la société. Certains de ces malades sont possédés par un esprit que ces guérisseurs essaient de devisager au cours de séances de danses orchestrées par des sons de calabasses renversées, de violons. Après plusieurs séances ils pourront maîtriser ce malade qui est dans ce cas comparé à un cheval indompté. Il ne s'agit point d'une séance d'exorcisme au sens occidental. Ces crises de possession sont appelées "Haouka" chez les Haoussa, "Folsy" chez les Djerna du Niger et les Songhoïs, (3) chez les Gourmantchés en Haute-Volta "Tidjama", au Sénégal on parle de "N"Doep".

On pourrait les rapprocher des séances "Vaudous" au Bénin, au Togo et dans les pays de la Côte en Afrique Occidentale.

Au NEPAL ces phénomènes de Transe ou de possession par les esprits s'observant dans les populations. (3)

Ces "Guérisseurs" ne sont efficaces que dans le domaine bien précis des maladies psychiatriques. Quand eux mêmes se sentent malades ils viennent comme tout autre citoyen se faire traiter au dispensaire ou à l'hôpital. Dans mon village je connais une guérisseuse de maladies psychiatriques qui malgré sa vaste connaissance de plantes médicinales, vient parfois se faire traiter au dispensaire.

Il y a des ethnies dans lesquels des enfants jumaux dans une famille peuvent avoir un don de guérir les malades. Par exemple lorsqu'un enfant ou une personne a été piqué par un scorpion, l'un des jumaux peut intervenir et faire cesser la douleur.

Ce pouvoir de guérir disparaît souvent lorsque ces jumaux abordent l'âge de la grande enfance (5 ans à 7 ans) sans qu'on puisse expliquer la raison de cette disparition.

Il faut aussi mentionner parmi les gens classés "Guérisseurs", les Marabouts. Dans l'Islam Noir Vincent MONTEIL décrit le Marabout : "le Marabout est fréquemment un magicien, un voyant, un devin. Une bonne part de son activité consiste à confectionner des amulettes, que les Français appellent, on ne sait trop pourquoi gris-gris. Il est aussi découvreur d'objets volés et guérisseur. Il dirige souvent, pas toujours, une école coranique". (9)

Les "guérisseurs" de fracture ou rebouteux ont de nouveau, du succès dans nos pays. Il est fréquent de voir des gens se déplacer des plus lointains villages pour leur amener des enfants ou des personnes ayant eu une fracture de membre à la suite d'une chute ou d'un accident.

En Haute-Volta les rebouteux de Kalambouli à quelques kilomètres de Siby (Sous-Préfecture de Boromo), de Bolomakoté à Bobo-Dioulasso-Ville, sont réputés. Ils traitent entorses, luxations et fractures avec guérison très rapide à la grande satisfaction des malades et à un prix accessible aux paysans : souvent un poulet ou le prix d'un poulet.

En pays Haoussa, (au Niger ou au Nigeria), il est fréquent de rencontrer des "Guérisseurs" de profession, que les gens ont l'habitude de surnommer "Mafi-Magani", c'est-à-dire littéralement "celui qui possède des médicaments". C'est un des cas typiques où l'intéressé a choisi comme profession précise le métier de "guérir". Ces "Mafi-Magani" ont coutume d'étaler leurs produits médicamenteux sous un hangar à la vue de tous ceux qui viennent les voir au marché. Certains se déplacent de villages à villages, et peuvent voyager très loin de leur terroir d'origine. Leurs médicaments constitués de poudre de racines, d'écorces d'arbres, de peaux d'hyènes ou d'autres animaux, de mémoires d'animaux sauvages, d'amulettes ou de fils avec de multiples nœuds qui auraient entre autre pouvoir le tuer ou paralyser des serpents.

RENCONTRE AVEC UN "GUÉRISSEUR"

Dans beaucoup de pays africains décolonisés, jusqu'à nos jours les "guérisseurs" avaient toujours continué à traiter leurs patients dans l'anonymat par crainte d'une sanction vue la religion en vigueur. En effet les souvenirs des sanctions encourues çà et là à titre d'exemple restent encore vivaces. Jusqu'à nos jours la législation dans bien des pays africains n'a pas encore statué de façon précise sur la situation des "guérisseurs", et on continue à considérer officiellement que ces gens pratiquent une médecine illégale.

Exerçant la Médecine dans une région Bobo dans la Préfecture de la Volta Noire j'ai séjourné 2 ans avant de rencontrer un "guérisseur". Cette rencontre se fit dans une circonstance fortuite à l'occasion d'une expertise de Médecine légale.

Un pêcheur disparu sous les eaux avait été retrouvé flottant une vingtaine de jours après. Les recherches de ses parents étaient restées vaines. Quand il fut retrouvé aucun des pêcheurs qui étaient avec nous ne voulait accepter de monter dans une pirogue pour aller pousser le cadavre vers la berge. Seul le pêcheur qui était venu jusqu'à la Brigade de Gendarmerie annoncer que le corps avait été retrouvé, et qui avait accepté de nous guider jusqu'au lieu, monta dans la pirogue et prit la pagaie. Après avoir chiqué un peu d'une poudre que je supposai être du tabac, il fit lentement avancer la pirogue vers le corps flottant qu'il put accrocher et faire venir jusqu'à la berge.

Après l'examen du corps, pendant le trajet de retour je ne pus m'empêcher de demander aux Gendarmes qui m'accompagnaient l'identité de ce fameux guide.

C'est un "guérisseur" me répondit leur Chef. En fait il est plutôt pêcheur de profession comme les autres. Beaucoup de gens dans la région le connaissent cependant à cause de son pouvoir de guérir certaines maladies.

Ce guérisseur je ne lui ai pas adressé un seul mot, à mon grand regret. Si cette anecdote montre l'anonymat dans lequel opèrent les guérisseurs, il ne faut pas penser que tous travaillent dans "l'ombre". Certains plus connus du public reçoivent les malades qui se déplacent jusqu'à leur domicile. Parfois le déplacement peut se faire dans le sens inverse du guérisseur vers le malade et même exceptionnellement certains acceptent de venir la nuit, au lit du malade même hospitalisé. Dans ce cas ils doivent avoir eu la garantie qu'ils se sont couverts par les parents du malade.

Plus d'une fois la nuit, au cours d'une garde mouvementée je suis tombé nez à nez avec un guérisseur opérant au lit d'un malade hospitalisé. Des parents et le guérisseur surpris prennent dans ce cas une attitude d'innocence feignant d'être tous de simples visiteurs.

Du fait qu'il se confond dans la société africaine, il est difficile aussi paradoxal que cela puisse sembler, de pouvoir connaître facilement le guérisseur, s'entretenir avec lui, tisser de bonnes relations, voire collaborer en milieu rural.

De plus en plus cependant des guérisseurs, citadins pour la plupart, sûrs de leur compétence pour guérir une affection ou des affections bien déterminées, acceptent de se faire connaître, voire de collaborer avec les Médecins ou les tenants de la Médecine Moderne.

À Dakar déjà dans les premières années de mes études médicales j'ai vu le Pr. COLLOMB le Psychiatre à l'Hôpital de FANN collaborer avec des guérisseurs "de maladies psychiatriques", sachant traiter les malades atteints de "N'DOEP".

METHODES D'APPROCHE DES "GUERISSEURS" EN MILIEU RURAL

Beaucoup de "nos guérisseurs" vivant à l'état secondaire dans nos villages et campagnes ne sont jusqu'à présent pas au courant des débats et conférences qui s'organisent çà et là à leur sujet. Certains ayant vaguement appris de désir de collaboration entre eux et les praticiens modernes, encore méfiants, ne daignent pas du tout répondre à l'appel.

En fait le premier geste devrait venir des praticiens modernes qui "devraient approcher ces partenaires traditionnels dans une attitude d'ouverture qui respecte l'identité africaine, et aborder la médecine des guérisseurs dans sa globalité". (1)

La stratégie pour recenser la plus grande partie des "guérisseurs" passe obligatoirement par la connaissance du milieu rural dans lequel ils sont plus nombreux.

Les plus réputés des "guérisseurs" sont plus facilement découverts car l'opinion publique et les malades qui ont déjà été satisfaits par leurs traitements ne tarissent pas d'éloges à leur égard et acceptent volontiers de donner leurs coordonnées.

Une fois la relation faite entre le praticien moderne et le guérisseur un dialogue devrait s'instaurer entre eux. Mais c'est bien là qu'il sera demandé au praticien moderne de faire preuve d'esprit d'ouverture et de patience, car l'interlocuteur devant lequel il se trouve n'est pas toujours facile à convaincre.

Il faudrait que le praticien moderne tempère, voire refoule son esprit investigateur, critique.

Beaucoup de guérisseurs acceptent qu'on leur pose des questions pour savoir la limite de leur compétence, mais n'aiment pas l'esprit curieux qui veut à tout prix percer le secret de leur pouvoir.

Contrairement à ce que pensent les occidentaux, leur pouvoir de guérir ne devrait pas être réduit à la seule dimension médicamenteuse.

Nous sommes là à un point de divergence important qui détermine même la direction suivie par chaque chercheur en Médecine traditionnelle. Ceux qui suivent les critères et paramètres scientifiques au sens occidental taxent la Médecine traditionnelle africaine d'irrationnelle puisqu'ils ne peuvent ni donner une explication aux phénomènes, ni même trouver quelqu'un qui puisse leur fournir un essai d'explication satisfaisant.

Pour ceux qui se passent de l'esprit critique occidental, seule la répétition positive de l'expérience ou du phénomène suffit.

N'est-ce pas là, le résultat qu'intéresse le malade lui aussi ? Ceci nous amène à parler de faux remèdes et de charlatans!

Le Charlatan : le mot charlatan n'a pas la même signification dans l'esprit de l'africain que dans celui de l'occidental.

Dans notre milieu le charlatan serait une personne chez qui on pourrait aller consulter pour trouver la clef d'un problème épineux. Problème pouvant concerner la santé d'un membre de la famille, la réussite dans la société, ou la perte d'un objet. Le charlatan utilise beaucoup d'instruments et méthodes magiques ou non, pour arriver au but qu'il s'est assigné. Certains utilisent des cauris, d'autres des miroirs, et d'autres utilisent la géomancie.

Si le charlatan qui a rarement des connaissances sur la pharmacopée traditionnelle refuse de traiter des malades, et pour cause, il est cependant en général celui qui détermine le type de guérisseur devant être consulté par le malade.

Parfois un petit groupe de charlatans ou de guérisseurs voulant profiter de la situation psychologique du malade et sa détermination obstinée à se débarrasser de son mal, lui proposent sur le champ un remède alors qu'ils ne se connaissent point la compétence de guérir le mal en question.

ACCESSIBILITE DANS LE CERCLE DES GUEIRISSEURS

Un Médecin ou un Infirmier autochtone aura plus de facilité à pénétrer le milieu des guérisseurs de la région qu'il dessert, la barrière linguistique n'existant pas.

Le Médecin étrangers pourra parvenir à se faire accepter après un temps d'observation.

L'amitié entre le guérisseur et le Médecin peut naître après une consultation fructueuse du guérisseur chez le Médecin. Soit que le guérisseur soit venu solliciter les soins du Médecin pour lui même soit qu'il ait été obligé d'amener son malade à l'hôpital, parce que le traitement de ce mal n'est pas de sa compétence. Tel ce marabout qui habituellement pouvait soigner les cas de morsures par serpent mais qui pour le cas particulier d'un de ses enfants a été obligé d'amener son enfant à l'hôpital. Depuis la guérison de son enfant, de bonnes relations sont nées entre lui et le Médecin.

Les Missionnaires Chrétiens (Prêtres, Pasteurs) jouissant d'une grande confiance dans nos sociétés africaines peuvent très facilement pénétrer le milieu des "guérisseurs". Ce qui explique que les premières brochures traitant des plantes médicinales aient été rédigées par des prêtres.

Actuellement on essaie de regrouper les guérisseurs dans des associations régionales, et nationales qui permettront une meilleure collaboration entre eux et les praticiens de la Médecine Moderne.

On devrait d'abord élaborer une législation pour la Médecine traditionnelle, puis une déontologie régissant les rapports entre "guérisseurs" d'une part, entre "guérisseurs" et malades, et surtout entre "guérisseurs" et Personnel Médical.

Il faudrait qu'ils apprennent à reconnaître les maladies qu'ils peuvent traiter ; qu'ils ventilent vers les dispensaires et le plus vite possible, les malades qui ne relèvent pas de leur compétence. Qu'ils aient des notions sur l'infection, ses complications et le danger de leur geste thérapeutique dans ce cas.

Les rebouteux devraient apprendre à reconnaître une fracture ouverte, ne pas y toucher de crainte d'inoculer le bacille tétanique, ou un germe de surinfection, et évacuer ces cas vers les milieux de chirurgie.

Pour le traitement des maladies relevant de la psychopathologie africaine il faudrait faire plus de place au "guérisseur" !

Les maladies psychiatriques en milieu rural sont le plus souvent interprétées comme une agression d'un autre individu, ou d'un esprit maléfique. Et le facteur principal de guérison est non pas la prise de conscience, mais la socialisation des phénomènes refoulés. D'où la préférence du recours au guérisseur plutôt qu'au psychiatre pour le traitement de ces maladies psychotiques.

Un exemple de la collaboration positive entre guérisseurs et médecin serait à l'hôpital de FANN le service du Pr. H. COLLOMB en psychiatrie (1970-1975).

Pour le cas de ces maladies, Psychiatres et Guérisseurs devraient même travailler dans un même lieu pour une plus grande efficacité.

"L'AUBE DES GUERISSEURS"

Depuis ces dernières années, on s'intéresse de plus en plus à la médecine traditionnelle et aux "guérisseurs".

L'utilité de ces "guérisseurs" dans presque tous les pays africains, jusque là méconnue ou sous-estimée est acceptée de plus en plus. Au delà de la réhabilitation, c'est la collaboration "guérisseurs"-praticiens de la médecine moderne que l'on recherche à présent.

L'O.M.S. et l'UNESCO l'ont bien compris pour avoir de bonne heure préconisé cette réhabilitation du "guérisseur".

En Mai 1979 un séminaire tenu à Cotonou (Rép. du BENIN) préconise même, une quasi prise en charge du "guérisseur" afin de le rendre plus fonctionnel dans sa tâche : son rôle tendra à être complémentaire de celui du praticien médical moderne.

L'intégration harmonieuse de nos "guérisseurs" dans nos structures sanitaires ne sera pas cependant une entreprise facile.

Il faudra effacer de l'esprit du public cette idée péjorative qu'elle s'était faite du "guérisseur", puis donner à ces guérisseurs une instruction simple qui puisse les rendre plus efficaces dans le cadre de notre Médecine Moderne.

Notamment les amener à une "conscientisation" de leur rôle dans la société africaine, afin que les cas malheureux de fautes thérapeutiques enregistrés chez certains "guérisseurs" soient le moins nombreux possibles.

Notre dialogue devrait aboutir à la démarcation de la compétence de la Médecine Moderne et de la Médecine Traditionnelle dans une société où les deux médecines devraient exister en symbiose.

Le malade pourrait ainsi bénéficier des connaissances de l'une et ou de l'autre Médecine le plus vite possible et sans que cela lui revienne cher!

Cette réhabilitation et intégration des "guérisseurs" sera sans aucun doute un tremplin inestimable à la nouvelle stratégie des soins de santé primaires préconisée par l' O.M.S.

Elle permettra du coup à l'homme africain de revenir aux sources de l'authenticité retrouvée.

- B I B L I O G R A P H I E -

- 1.) BONGEYE SENZA MASA
Guérisseurs - Médecins - une intégration possible
Afrique Nouvelle n° 1550 du 21 au 27 Mars 1979.
- 2.) BONOUNOU, O. OUEDRAOGO, O.G. OUEDRAOGO C.
Contribution à l'inventaire des plantes médicinales
africaines en Pays Mossi (région de Ouagadougou).
Colloque du CAMES sur la Médecine Traditionnelle
et Pharmacopée Africaine. Lomé Novembre 1974, publiée
en Notes et Documents Voltaïques, 8 (4)
Juillet - Septembre 1975.
- 3.) BOUBOU HAMA
Enquête sur les fondements et la genèse de l'unité
africaine. Présence Africaine.
- 4.) Croyance et Guérison
Etudes et Documents Africains
Editions Clé Yaoundé.
- 5.) H. DESCHAMPS.
Les religions de l'Afrique Noire - Que sais-je
1965 - Presses Universitaires de France n° 632.
- 6.) J. KERHARO
Originalités de la Médecine Traditionnelle
negro-africaine et de son exercice par les "Guéris-
seurs
Médecine d'Afrique Noire n° 11 - Novembre 1977.
- 7.) S. LANKOANDE
Les Parasitoses digestives de l'enfant au C.H.U.
de Lomé Tokoin (Togo)
Thèse Médecine n° 1 1977 Université du Bénin (Togo)
- 8.) Le Monde du Sorcier
Editions du Seuil 1966
- 9.) VINCENT MONTEIL
L'Islam Noir - Editions du Seuil 1964.
